



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 159 - VENDREDI 25 FÉVRIER AU JEUDI 3 MARS 2022

TOLLÉ SUR LA TOILE

C'est quand la reprise des spectacles ?

Des spectacles qui se tiennent dans des espaces culturels privés, et dernièrement d'un humoriste ivoirien au Palais des

congrès, ont suscité une vague d'indignation de la part de certains artistes congolais qui, officiellement privés de spectacles depuis le

début de la pandémie de covid-19 en mars 2020, s'interrogent sur le sort de ce secteur.

PAGE 8



SOCIÉTÉ

Exorciser la paresse nationale



« Unité – Travail – Progrès », telle est la devise de la République du Congo, mais qui ne reflète plus en rien la réalité. Plus d'un demi-siècle après l'accession

du pays à l'indépendance, le constat est amer : le progrès n'est pas au rendez-vous. S'il est facile de se rejeter la faute

les uns sur les autres, il serait peut-être temps de s'auto-responsabiliser et de vaincre la paresse nationale.

PAGE 9

PATRIMOINE

Trois ambassadeurs de la culture congolaise



Après Maître Gims et son frère Dajou en janvier, Koffi Olomide a également été promu, au cours de ce mois, au rang d'ambassadeur de la culture congolaise par le président de la République démocratique du Congo, Félix-Antoine Tshisekedi. Les trois artistes s'engagent à représenter valablement la culture dans leur pays et au-delà de ses frontières.

PAGE 5

INTERVIEW

Pascal Moumba : « Mes deux passions pour le roman »

Le jeune écrivain du Congo-Brazzaville, Pascal Ulgach Moumba, vient de publier son deuxième roman, « Les blessures incurables de mon passé », aux éditions Muse, en Russie. Dans l'entretien que Les Dépêches du Bassin du Congo ont eu avec lui, il parle du contenu de ce nouvel ouvrage.

PAGE 7



TECHNOLOGIE

28 février : Journée mondiale sans Facebook

PAGE 8

Éditorial

Et le spectacle ?

Le contexte de crise sanitaire liée à la pandémie de covid-19 et les restrictions nationales sur les rassemblements de personnes ont fortement impacté la tenue des festivals depuis mars 2020. Les artistes, notamment ceux voguant dans le spectacle vivant, tentent de sortir de l'impasse qui persiste, mais leur appel aux autorités compétentes pour juguler une crise qui s'aggrave dans le secteur culturel ne trouve toujours pas d'écho favorable.

Spectacles divers, cinéma et concerts n'ont plus eu lieu et le tissu culturel se meurt à petit feu. S'il est vrai que les restrictions renouvelées par l'Etat pour empêcher la propagation de la maladie sont une bonne chose, les artistes espèrent en retour des mécanismes de soutien à l'art pour compenser les pertes et sauvegarder les emplois. Ils proposaient, depuis, que soient imaginées de nouvelles méthodes de production en tenant compte de la distanciation physique, réduire la jauge, laisser un fauteuil vide entre deux spectateurs en raison de la situation sanitaire.

Alors qu'on croyait que les choses pourraient se délier d'ici là, les portes de la culture sont toujours fermées là où certains pays ont rendu une bonne part de liberté au spectacle vivant. Ce qu'espère le monde artistique sévèrement touché, comme le souligne dans ce numéro le coup de gueule des artistes congolais sur la toile, c'est d'aller vers une réflexion commune avec les institutions habilitées, dans un esprit de solidarité, afin de préserver le tissu culturel du spectacle vivant.

Les Dépêches du Bassin Congo

LE CHIFFRE

« 20 »

C'est environ le nombre d'équipes qui participent au championnat de la ligue de Brazzaville de handball.

PROVERBE AFRICAIN

« On est plus le fils de son époque que le fils de son père ».

LE MOT

« PERSIFLEUR »

☐ *Tiré du verbe transitif « persifler », ce mot désigne une personne qui a l'habitude de tourner quelqu'un en ridicule, en employant notamment un ton de plaisanterie ironique.*

IDENTITÉ

« DAREL »

Qu'importe l'orthographe que vous lui préférez, Darel ou Darrel, ce prénom est d'origine anglaise et signifie « cher, aimé ». On prête à Darel des traits de caractère qui en font une personne drôle et attachante. De tempérament vif et actif, optimiste, sa bonne humeur est communicative. Les Darel sont des « jouisseurs » qui aiment profiter de tout ce que la vie leur donne. En amour, ils profitent du moment présent sans penser aux conséquences éventuelles.

LA PHRASE DU WEEK-END

« L'assistance n'est que le prolongement subreptice de l'asservissement ».

- Alain Mabanckou -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou
Dury Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-
donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -
Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,
Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,
Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,
Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service),
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),
Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Education

Arnaud Ndeke au front de la redynamisation

Titulaire d'un master en sciences d'information, communication et documentation, Arnaud Ndeke, actuellement directeur du complexe scolaire Regard d'Afrique, vient d'être nommé au poste de présidence du bureau national des écoles associées de l'Unesco. Une mission qu'il souhaite relever avec brio.

A peine que l'école Regard d'Afrique rejoint le réseau des écoles associées de l'Unesco, celle-ci se voit porter au poste de présidence du bureau national. « Nous nous étions adressés à la représentation de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) en vue de demander un partenariat avec notre école. Et dans ce partenariat, l'Unesco nous fait savoir qu'il a un réseau des écoles associées ici au Congo. Vu que nous remplissions les critères, en décembre 2021, notre établissement a été retenu parmi les écoles associées à l'Unesco, tout en assumant la présidence au plan national dès février 2022 », a expliqué Arnaud Ndeke.

Le réseau des écoles associées de l'Unesco regroupe les écoles qui contribuent à véhiculer les grands idéaux de cette institution, dans le cadre normal des programmes d'enseignements parmi lesquels le problème de l'environnement et le réchauffement climatique, l'éducation interculturelle, les droits et la démocratie. En intégrant ce



Arnaud Ndeke, directeur général de Regard d'Afrique/DR

réseau, l'Unesco leur assure, entre autres, l'expertise dans le domaine de l'apprentissage des élèves, la participation aux différents concours et projets mondiaux, des bourses étran-

gères, etc.

En contrepartie, l'apport de Regard d'Afrique, en tant que présidence du bureau national de ce partenariat, consistera à booster le réseau pour sa bonne

visibilité au plan national et international, ainsi qu'à assurer le contact facile avec d'autres écoles du monde. Par ailleurs, du fait que le Congo ne compte que six écoles associées à ce ré-

seau, à travers son titre de présidence, l'établissement promu entend sensibiliser de nombreux établissements congolais à adhérer en masse au réseau pour des activités liées à la promotion de l'éducation. « Le réseau des écoles congolaises associées de l'Unesco existe depuis le début des années 2000. Mais il y a eu beaucoup de péripéties dans son fonctionnement. Et en ce début d'année, le chargé de l'éducation nationale a décidé de le redynamiser. Une initiative qui tombe à pic avec notre mandat au titre de la présidence en vue d'apporter notre pierre à l'édifice », a souligné le directeur général de Regard d'Afrique.

Avec l'appui de l'Unesco, tout au long de son mandat, Regard d'Afrique entend initier une série d'activités pédagogiques et ludiques, centrées sur l'éducation. A ce propos, le 8 mars prochain, le réseau connaîtra des moments de partage, sur le plan national, sur le thème de cette année « L'égalité des femmes aujourd'hui, pour un avenir durable ».

Merveille Jessica Atipo

Disparition

Ya Jo, le ténor du barreau de Pointe-Noire, s'en est allé

Comme dans un dernier effet de manche, Me Joseph Milandou a tiré sa révérence le 4 février 2022, à l'âge de 76 ans. Il convient de saluer dans nos colonnes la mémoire d'un ténor du barreau, aujourd'hui disparu.

Oui, hélas, comme le surnommaient ses proches, Ya Jo le boubab est tombé, laissant derrière lui une vive et profonde émotion pour celles et ceux qui eurent le privilège de partager avec lui quelques instants de sa vie. La vie ? Il savait la prendre du bon côté, souvent avec malice, toujours avec intelligence.

Après de brillantes études au Congo Brazzaville, puis à Paris et Poitiers, en France, le jeune Joseph Milandou se liera d'amitié, à la fin des années 1970, avec Jean Martin Mbemba, également étudiant en droit et président de la fédération des étudiants d'Afrique noire en France. Rejoignant le barreau de Brazzaville le 23 janvier 1982, Joseph Milandou sera le sixième avocat d'origine congolaise inscrit au tableau de l'ordre des avocats du Congo après Aloïse Moudileno Massengo, Alexis Bob Dia Massemba, Martin Mbemba, Julien Matongo et Dieudonné Ekaba Okoko. Dès lors, Me Joseph Milandou sera

de tous les grands procès. Eternel sourire en coin, ce véritable ténor des barreaux maniait l'humour comme on manie une arme de précision. Ses envolées oratoires n'avaient aucune égale en la matière. Empreint d'une grande pédagogie, le style de Ya Jo était inimitable et ce qui pouvait de prime abord vous paraître compliqué se muait en un cours de droit simplifié aux yeux des justiciables. Alors, si certains allaient voir une pièce de théâtre, d'autres préféreraient aller voir plaider Ya Jo et c'était au fond un spectacle du même genre. Un spectacle où le ténor endossait une panoplie d'acteur dans le rôle principal de judicieuses mises en scène qu'il orchestrerait de lui-même. Dans l'avalanche des condoléances publiées sur les réseaux sociaux, on retiendra celle d'un certain Rost Klik témoignant ainsi : « Quelle triste nouvelle. De 15 à 17 ans, j'étais cet adolescent assis au Tribunal de Dolisie, ne ratant aucune des audiences pour

venir assister à vos plaidoiries.

Je rêvais d'être avocat, comme vous, vous le Killian Mbappé du barreau. Vos envolées, vos emportements sincères ou surjoués, vos illustrations rigolotes qui amusaient l'auditoire nous rappelaient le droit. Vous aurez été un modèle pour moi et pour bien d'autres ». C'est dire toute l'aura qu'aura dégagé Joseph Milandou.

Mais Me Milandou n'aura pas été qu'un modèle dans l'art d'exercer son métier. Ceinture noire de karaté, il cultivait également le goût des arts martiaux, rendant parallèlement grâce à Dieu à la paroisse Saint Jean-Bosco de Pointe-Noire dont il dirigeait la chorale. Le corps de ce ténor du barreau sera de retour le samedi 27 février 2022 à Pointe-Noire et nul doute, qu'en présence de sa famille et de ses proches, il y aura foule pour un dernier témoignage d'affection à Ya Jo.

Philippe Édouard



Yali-Dakar

Les candidatures pour l'année 2022 ouvertes

Le programme Young African Leaders Initiative (Yali)- Dakar vient de lancer ses candidatures. Cette année, deux formations seront proposées dans les domaines de l'entrepreneuriat, du management public et du leadership. La date limite de dépôt des candidatures est fixée au 8 mars prochain.

S'agissant des formations, celle en management public s'adresse aux fonctionnaires, aux contractuels de l'Etat, aux employés du secteur privé ou aux agents de l'administration décentralisée, ainsi qu'aux porteurs d'un projet ou idée de projet dans le secteur public. Pour ce qui est de l'entrepreneuriat, il concerne les porteurs de projet business et les entrepreneurs ou chefs d'entreprise. Enfin, la formation sur le leadership cible, quant à elle, les porteurs de projet dans l'engagement citoyen, les leaders de club de jeunes, d'associations, d'organisations à but non lucratif, d'ONG ou d'organisations de la société civile et des entrepreneurs sociaux.

En effet, une formation hybride se déroulera sur cinq semaines avec deux semaines de formation

en ligne suivie de trois semaines de formation en présentiel à Dakar, au Sénégal. La formation à distance par contre se déroulera sur huit semaines entièrement en ligne et de manière asynchrone.

Le programme est ouvert aux ressortissants de vingt-cinq pays africains, à savoir le Congo, le Bénin, le Burkina Faso, le Burundi, le Cameroun, le Cap-Vert, la Centrafrique, les Comores, la Côte d'Ivoire, Djibouti, Gabon, la Guinée, la Guinée-Bissau, la Guinée équatoriale, Maurice, Madagascar, le Mali, la Mauritanie, le Niger, la République démocratique du Congo, Sao Tomé-et-Principe, le Sénégal, les Seychelles, le Tchad et le Togo. Sont concernés par ce programme les jeunes âgés de 18 à 35 ans et ayant un potentiel en leadership. Pour postuler, les candidats doivent être capables de



Les participants aux programmes précédents/DR

lire et d'écrire en français, avoir un passeport ou une pièce d'identité en cours de validité, avoir accès à Internet et à un outil informatique, et être disposés à mettre les compétences reçues pendant la formation au service de leur pays et/ou de leur communauté. <https://www.yaliafriquedelouest.org/registration/public/index.php/user/signup>

En rappel, le programme Yali est une initiative du gouvernement américain qui appuie les jeunes africains dans leur volonté de prendre en charge la transformation socioéconomique de leur continent. Lancé grâce au soutien de l'USAID, de la Fondation MasterCard et du Centre africain d'études supérieures en ges-

tion, le programme vise à doter les participants de compétences nécessaires pour résoudre les problèmes de développement en Afrique, et prioritairement ceux en rapport avec la gouvernance démocratique, la paix et la sécurité, ainsi que la croissance et la prospérité.

Gloria Lossele

Journalisme

BBC World News lance le Prix Komla-Dumor 2022

Komla Dumor était un journaliste d'Afrique dont la passion était de raconter des histoires du continent avec intégrité. Un héritage que la chaîne de télévision BBC veut perpétuer à travers le prix décerné aux journalistes africains.

Le prix BBC World News Komla-Dumor sera, en effet, décerné à une personne exceptionnelle vivant et travaillant en Afrique, qui combine de solides compétences en journalisme et un talent exceptionnel pour raconter des histoires africaines avec l'ambition et le potentiel de devenir une star du futur.

Pour postuler, le candidat doit vivre et travailler actuellement en tant que journaliste en Afrique, avoir des excellentes compétences en journalisme, y compris dans les médias



numériques et sociaux ; une expérience en radiodiffusion ainsi qu'une excellente voix de diffusion et de solides compétences en présentation avec la capacité de jouer au microphone avec brio.

La capacité d'identifier et de présenter une idée d'histoire africaine originale et forte, alignée sur les directives éditoriales de la BBC, la connaissance et compréhension étendues et à jour du continent africain, y compris la politique, les affaires, la culture, l'histoire et le sport, puis la maîtrise de l'anglais comme première langue ou langue équivalente font également partie des critères de sélection.

Le lauréat recevra une opportunité de formation et de développement unique avec la BBC à Londres, à partir de début septembre prochain et pendant trois mois. En travaillant avec des équipes de BBC News, le gagnant

produira une histoire africaine pour la BBC et fera partager son histoire et sa voix à travers le continent et le monde. Les candidats seront soutenus par un mentor de haut niveau de la BBC et suivront des cours dispensés par le département de formation de classe mondiale de la BBC, la BBC Academy.

La BBC paiera les vols du gagnant à destination et en provenance du Royaume-Uni ainsi que son visa. La chaîne organisera et paiera également l'hébergement du gagnant à Londres pendant son stage. Ce dernier recevra 2 000 £ par mois, pour le placement de trois mois afin de couvrir ses frais de subsistance et un paiement unique de 5 000 £ à titre de contribution à la perte de salaire dans son pays d'origine.

« Nous voulons attirer le plus large éventail de personnes talentueuses pour faire partie de la BBC que ce soit pour contribuer à notre programmation ou à notre large éventail de rôles hors production. Plus notre main-d'œuvre est diversifiée, plus nous sommes en mesure de répondre et de refléter nos publics dans toute leur diversité », a indiqué l'organisateur de la compétition avant de préciser : « Nous nous engageons à respecter l'égalité des chances et accueillons les candidatures individuelles, quels que soient leurs âge, sexe, origine ethnique, handicap, orientation sexuelle, religion et/ou leurs convictions. Nous considérerons les demandes de travail flexibles pour tous les rôles, à moins que les exigences opérationnelles ne s'y opposent. »

Né en octobre 1972 à Accra au Ghana, Komla Dumor est mort à Londres en janvier 2014. C'était un journaliste spécialiste de l'Afrique. À la fin de sa carrière, il présente le journal et l'émission Focus on Africa, sur BBC World News.

Lopelle Mboussa Gassia

Lutte contre le changement climatique

Démarrage du concours vidéo de 2022

L'ONU femmes, le Programme des Nations unies pour l'environnement et Microsoft Africa Development Centre ont lancé le concours vidéo 2022, destiné aux jeunes femmes et hommes africains travaillant dans l'économie verte. La date limite de candidature est fixée au 28 février prochain.

Destiné, en effet, aux jeunes dont l'âge varie entre 18 et 35 ans, le concours concerne les entreprises (rentable ou sociale) existant depuis plus de six mois, qui luttent contre le changement climatique

matiques ou de s'adapter au changement climatique, tout en encourageant l'égalité des sexes.

L'initiative vise à mettre en valeur le travail puissant des jeunes femmes et hommes



Les impacts du réchauffement climatique

et promeuvent l'égalité des sexes.

Les dix meilleures vidéos de deux minutes seront diffusées à l'occasion de la célébration de la Journée internationale de la femme, le 8 mars prochain. Ces vidéos qui peuvent être soumises en français, anglais, portugais, swahili ou en arabe seront également promues sur les réseaux sociaux de tous les organisateurs.

L'événement fournira une plateforme pour présenter leur travail, partager les idées, des expériences et des approches innovantes pour gérer efficacement les entreprises rentables alimentées par la nécessité d'atténuer les changements cli-

qui atténuent l'escalade des crises climatiques et environnementales dans la région, tout en promouvant l'égalité des sexes. Elle reconnaîtra jusqu'à dix voix des jeunes africains de tout le continent qui créent et plaident pour une prise en charge efficace, durable et transformatrice. L'ONU Femmes est l'entité des Nations unies consacrée à l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes. Porte-drapeau mondial des femmes et des filles, elle a été créée pour accélérer les progrès dans la réponse apportée à leurs besoins partout dans le monde.

L.Mb.G.

Spectacle

Des humoristes congolais en scène le 26 février

Cinq artistes comédiens congolais, regroupés autour de Ghislain Sakila Milandou dit « Zedem », vont animer un spectacle en prélude à la Journée nationale du rire (Jonari).

Sur le thème « L'humour dans l'amour, l'amour dans l'humour », le spectacle rassemblera des grandes figures du théâtre congolais telles que Germaine Ololo, Nkaba Ndoudi, Stéphanie Bluetooth, Juste Parfait, les sapeurs du rire, Riclo, Merlin Bouton.

Leurs sketches sur la vie quotidienne des Brazzavillois et leur sens de l'autodérision font mouche. Habités ces dernières années à assurer les premières parties, lors des rencontres du rire, ces humoristes congolais prennent de la hauteur.

Durant des heures du spectacle, le rire battra son plein et aura non seulement pour objectif de divertir le public, mais surtout de lui partager des valeurs et astuces pour être un peu plus efficace et heureux dans leur profession. En effet, ce spectacle entend emmener le public à un style équilibrant la vie professionnelle, la vie personnelle et la productivité mentale.

Ce spectacle sera organisé en prélude à la Jonari qui se tient chaque année depuis 2015. L'idée de cet événement est venue du constat à travers lequel les humoristes congolais ne bénéficient pas assez de visibilité. Jonari valorise et professionnalise le métier d'humour au Congo en visant la promotion du talent national.

Cissé Dimi



Patrimoine

Trois ambassadeurs pour porter l'étendard de la culture congolaise

Après Maître Gims et son frère Dajou en janvier, Koffi Olomide a également été promu, au cours de ce mois, au rang d'ambassadeur de la culture congolaise par le président de la République démocratique du Congo (RDC), Félix-Antoine Tshisekedi.



Gims, Koffi et Dajou, les trois ambassadeurs de la musique congolaise /DR

Les trois artistes s'engagent à représenter valablement la culture dans leur pays et au-delà de ses frontières. « Nous avons une carte majeure à jouer en tant qu'ambassadeurs de cette culture d'autant plus que notre pays et sa musique sont immortalisés par l'Unesco », a fait savoir Maître Gims. Maître Gims et Dajou ont manifesté leur volonté de s'investir dans la mise en place des infrastructures culturelles adéquates en RDC. « Il n'est pas normal que le manque d'infrastructures appropriées se fasse remarquer à Kinshasa et Lubumbashi, par exemple. Grâce à nos connexions, nous pensons amener à Kinshasa plusieurs artistes de grande renommée », a ajouté l'ancienne tête d'affiche du groupe de hip-hop français, Sexion d'assaut. Pour sa part, Koffi Olomide a eu une pensée pieuse pour ses confrères disparus. « Je suis ému. Je remercie le chef de l'Etat. Des artistes beaucoup plus valeureux que moi n'ont pas eu cette chance. Je partage cet honneur avec Papa Wemba, Madilu, Tabu Ley, Franco, Emeneya, Pepe Kallé, Abeti Masikini et bien d'autres artistes », a-t-il souligné. Le chanteur et producteur congolais souhaite désormais rencontrer ses deux homologues pour une première réunion stratégique.

Karim Yunduka

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Mode durable

Les marques africaines invitées à postuler

La Banque africaine de développement (BAD) a récemment lancé la deuxième édition du concours en ligne de mode durable destiné aux créateurs africains de mode durable et circulaire.

La deuxième édition du concours en ligne de mode durable s'inscrit dans le cadre de l'initiative « Fashionomics Africa » de la BAD qui vise à accroître la participation de l'Afrique aux chaînes de valeur mondiales de l'industrie du textile et de la mode. Elle s'adresse aux start-up et aux entrepreneurs africains du secteur du textile, de l'habillement et des accessoires ayant mis en œuvre des mesures respectueuses de l'environnement, de la durabilité et de l'économie circulaire, au cours des cinq dernières années. En effet, l'événement met à l'honneur les marques africaines de mode qui feront évoluer la façon de produire, d'acheter, d'utiliser et de recycler les créations de la mode et qui encouragent un changement plus durable des modes de consommation. Selon la BAD, l'industrie du textile et de la mode représente de 2 à 8 % environ des émissions mondiales de carbone. D'après le Programme des Nations unies pour l'environnement, ce secteur est le deuxième plus grand pollueur industriel au monde après le secteur pétrolier. Cependant, cette industrie génère également de nombreux emplois, d'importantes recettes en devises et des produits essentiels au bien-être humain. « La durabilité, c'est le présent, pas un futur lointain ni même un futur proche. C'est ici et maintenant, et il est vital d'ouvrir les yeux sur ce que l'industrie de la mode a déjà à offrir. En exploitant les ressources existantes du secteur, nous promovons la circularité au niveau le plus fondamental », a indi-

FASHIONOMICS AFRICA CONTEST 2022
Deadline 1st March



qué Amel Hamza, directrice par intérim du département femmes, genre et société civile de la BAD.

Amel Hamza estime qu'à travers cette deuxième édition du concours Fashionomics Africa, la Banque continuera à mettre en lumière l'ingéniosité dont les créateurs de mode africains font constamment preuve en s'appuyant sur la force de leur culture et de leur patrimoine. En effet, outre la récompense de 6000 dollars prévue qui sera répartie entre les trois finalistes, le meilleur design durable, quant à lui, recevra un certificat et présentera sa création en participant à des événements en ligne tout en partageant des idées sur les principaux défis de durabilité auxquels le secteur est confronté. Pour postuler, les candidats doivent être âgés de 18 ans et plus ; avoir lancé des entreprises dans le domaine de la mode avec un effectif maximum de cinquante employés. En ce qui concerne les qualifiés, ils soumettront des photos de leurs produits, détailleront leur modèle économique durable et expliqueront en quoi leurs start-up sont innovantes et respectueuses de l'environnement. Les candidatures sont ouvertes jusqu'au 1er mars prochain.

Notons que le concours sur la mode durable est organisé en collaboration avec le Programme des Nations unies pour l'environnement, la Parsons School of Design, l'agence de conseil stratégique et de communication BPCM et la Fondation Ellen MacArthur.

Gloria Lossele

Concours de droits de l'homme Nelson-Mandela

L'appel à candidatures est ouvert

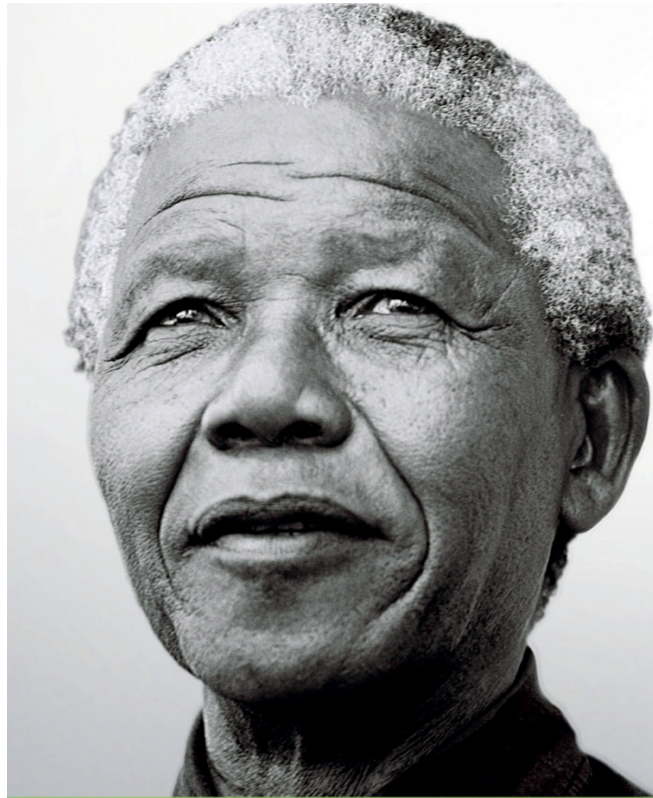
Ouvert aux étudiants du premier cycle et de maîtrise du monde entier, le concours de procès est le plus grand rassemblement d'étudiants, des académiciens et des juges autour du thème des droits de l'homme en Afrique.

Le concours mondial de plaidoirie des droits de l'homme Nelson-Mandela est un concours de plaidoirie en droit international des droits de l'homme. Ouvert aux étudiants de toutes les universités du monde, il comprend une phase écrite après laquelle les cinquante équipes ayant obtenu les meilleures notes seront sélectionnées pour les rondes orales. Les équipes plaideront une hypothétique affaire sur les questions de droit international des droits de l'homme, comme si elles étaient devant une hypothétique de la cour mondiale des droits de l'homme, sur la base de la charte internationale des droits de l'homme.

Dans le cadre préliminaire, les étudiants soumettront des arguments pour un cas hypothétique qui seront évalués par un panel d'experts. Les dix meilleures équipes de chaque région des Nations unies seront ensuite invitées à participer aux phases pré-finale et finale du concours à Genève. A cette phase, les équipes doivent débattre des deux côtés de l'hypothèse, le demandeur et le défendeur devant un "banc" d'experts des droits de l'homme. Les deux meilleures équipes iront à la phase finale, présidée par des juges des concours et tribunaux internationaux.

Par ailleurs, comme l'indique le communiqué des organisateurs, cette quatorzième édition adopte un format hybride. Les épreuves préliminaires se tiendront en ligne du 20 au 31 mai et la finale du 18 au 21 juillet en présentiel au Palais des Nations unies à Genève, en Suisse. Les épreuves se dérouleront en français, en anglais et en espagnol. Les candidats à ce concours sont priés de contacter les organisateurs sur le site internet [eduardo.kappelo@up.ac.za](mailto:kappelo@up.ac.za)

Cissé Dimi



NELSON MANDELA

14^{ème} Concours Mondial de Procès Simulé des Droits de l'Homme

20 MAI - 21 JUILLET 2022

Palais des Nations, Genève, Suisse

Des étudiants de toutes les universités du monde sont invités à plaider un cas hypothétique de droits de l'homme devant des juges comprenant des principaux tribunaux internationaux et des experts en droits de l'homme.

Les langues officielles seront anglais, français et espagnol.



Les immortelles chansons d'Afrique

« This Hustling World » de Gyedu-Blay Ambolley

En 1975, Gyedu-Blay Ambolley signe un album explosif qui contient des morceaux incontournables à l'instar de « This Hustling World ».

Paru en 1975 sous les auspices d'Ebow Taylor en format 33 tours sous la référence EBL 6133, l'album intitulé « Simigwa » fut une véritable réussite tant artistique que commerciale. Rappelons qu'en 1973, Ambolley sortait son premier single dont le titre fut « Simigwa-du » et qui recolta un succès fulgurant. Dès lors, « Simigwa » est devenu une danse dont le succès avait atteint tous les coins du Ghana. Ambolley était alors appelé « Simigwa man ». De plus, un nouveau genre musical avait vu le jour : le « Simigwa ».

« This Hustling World » peut approximativement être traduit par « *Ce monde est agité* », « *Ce monde est changeant* ». Dans cette œuvre musicale, l'auteur nous exhorte à ne pas se moquer des amis au moment où ils traversent les moments difficiles. « *La vie est comparable à l'argent, elle change de main* », quelle que soit la position que nous occupons dans la société, sachons respecter nos amis, nos frères, etc., car nul ne sait de quoi sera fait demain. Cela fait plus de quatre décennies aujourd'hui et ce message reste toujours d'actualité.



Le collectionneur des disques vinyles, Florent Mazzoleni, a écrit à la page 24 de son ouvrage « Africa 100 », à propos de cet album : « *Ces six chansons dressent un instantané saisissant de la société ghanéenne du milieu des années 1970, reflétant la pluralité de ses influences, du high-life*

classique en passant par les ballades soul ou les morceaux funk aux uppercuts rythmiques impressionnants comme le définitif "This Hustling World" ». Dans ce long play, Ralph Karkari est à la guitare basse, Frank Wireko à la guitare solo, Paul kumi à la guitare rythmique, Sammy Essifie à la batterie, Joe Ghansah aux maracas, Willie Sam exécute les congas, Nana Yaw Boakyel joue de l'orgue. Le saxophone, la flûte et la trompette sont respectivement assurés par Bobby Asiamah et Koffi Acheapong, pendant que Willie Sam, Tony Mensah, Ralph Karkari effectuent le chœur. Gyedu-Blay Ambolley naquit en 1947 à Sekondi-Takoradi au Ghana. A l'âge de 8 ans, il est initié à la flûte. Bien après, il va apprendre d'autres instruments musicaux tels la guitare, le saxophone et bien d'autres. Ce qui fera de lui un multi-instrumentiste. Influencé par le jazz et par des musiciens comme Sammy Lartey et Ebo Taylor, il infusera le high-life à d'autres courants musicaux. En 2002, il reçoit, à Los Angeles, le prix Afrikan Music Award et le prix Malcom X Music Award. Il a enregistré de 1975 à 2018 douze albums.

Frédéric Mafina

Interview

Pascal Moumba : « Ma passion pour la lecture des romans s'est transformée en passion pour l'écriture des romans »

Le jeune écrivain du Congo-Brazzaville, Pascal Ulgach Moumba, vient de publier son deuxième roman, « Les blessures incurables de mon passé », aux éditions Muse, en Russie. Dans l'entretien que Les Dépêches du Bassin du Congo ont eu avec lui, il parle du contenu de ce nouvel ouvrage.

Les Dépêches du Bassin du Congo (L.D.B.C.) : Vous venez de publier votre deuxième livre, avez-vous le sentiment d'un devoir accompli ?

Pascal Ulgach Moumba (P.U.M.) : Le sentiment d'un devoir accompli ? Je ne pense pas. Il est question d'une passion et non d'un devoir. Il est vrai que n'importe qui peut oser produire une œuvre littéraire, mais, tout le monde ne peut pas être passionné de la littérature. Notre société, avec la mondialisation et surtout l'influence du modernisme, semble écarter les valeurs essentielles de la vie humaine qui obligent, d'une manière ou d'une autre, à consentir quelques sacrifices, à interpellier face aux divers maux qui s'enfargent dans des mutations contradictoires et inattendues. Dans ce sens, naît donc le sentiment de faire quelque chose qui, au fil des temps, pourrait devenir une passion. Et, la passion c'est comme un don qui est en nous, à nous de le découvrir, de le fructifier

et de le transformer en quelque chose de noble pour un intérêt commun. Ce don ne disparaît qu'à notre mort. Je suis donc passionné de la littérature, et cette passion m'a donné, avec le temps, la possibilité de produire et de continuer à produire des œuvres littéraires qui plaident pour un retour aux valeurs humaines essentielles, celles du respect de la personne humaine, de son intégrité physique, morale et spirituelle, et surtout, de la resocialisation de l'homme qui a perdu les bases fondamentales de la vie. Je continue à me laisser guider par le bateau de cette passion qui m'anime.

L.D.B.C. : Quel est le sens du titre de votre roman et de quoi parle-t-il ?

P.U.M. : Le roman s'intitule « Les blessures incurables de mon passé ». Ce titre a un sens très ambigu. On a l'impression qu'il s'agit d'une biographie de l'auteur, malheureusement, non. Il faudrait parcourir l'ensemble du livre pour le comprendre. Je

laisse donc la possibilité aux lecteurs de prendre connaissance du récit. Dans son ensemble, le roman traite des questions liées à l'abus sexuel, la gabegie, l'infidélité conjugale, l'alcoolisme, la délinquance sénile et juvénile et la maltraitance des veuves.

L.D.B.C. : D'où puisez-vous l'inspiration de vos ouvrages ?

P.U.M. : J'avoue que lors de ma toute première publication, « Scandale dans mon pays », j'ai été frappé par la lecture d'un roman écrit par Ludovic Julien Kodja, intitulé « Mes larmes coulent en silence », dans lequel le narrateur, à la chute de son récit, finit par tuer Dorisca, une jeune nonne, qui à mon avis fut innocente, nonobstant l'irréparable qui s'était produit entre elle et l'abbé Briano (personnage principal). J'ai été donc déçu par cette attitude du narrateur qui semble injuste à mes yeux. Aussitôt, j'ai donc eu ce sentiment d'écrire une histoire similaire en guise de réponse à Ludovic Ju-



Pascal Ulgach Moumba

lien Kodja. Malheureusement, je n'ai pas réussi à cet effet. J'ai poursuivi cependant la rédaction de mon ouvrage. A chaque étape, j'avais toujours ce sentiment de répondre à Ludovic Julien Kodja, ou de le rencontrer un jour afin de discuter. Pour éteindre ce désir de lui répondre, il me fallait tuer le personnage principal de mon récit (l'abbé Emile) bien qu'innocent, et sa mère y compris. Dès lors, je me suis approprié ce style de Ludovic pour l'ensemble de mes textes. Aujourd'hui, pour avoir lu et réélu « Mes larmes coulent en silence », je trouve que Ludovic Julien Kodja, l'une de mes sources d'inspiration, a eu raison de donner la mort à Dorisca, devant cette douleur insupportable qu'elle endurait. Ludovic Julien Kodja n'a pas écrit en vain, car il a laissé un legs littéraire dont je me trouve être

l'humble héritier.

L.D.B.C. : Qu'est-ce qui explique cette prédilection pour le genre romanesque ?

P.U.M. : Le roman est le mieux adapté pour une lecture, lors d'un long voyage, en bateau, en voiture ou par avion. On exprime mieux ses idées dans le roman qu'ailleurs. C'est un genre pour lequel j'ai beaucoup de passion. Il me permet de mieux m'exprimer, de dire et de faire dire à travers les personnages principaux ou secondaires, de dévoiler ce qui est voilé par notre espace de vie. On pourrait ainsi dire, avec Louis-Philippe de Ségur, que « lorsqu'on ouvre le cœur humain à une passion, les autres y pénètrent ». Ma passion pour la lecture des romans s'est transformée en passion pour l'écriture des romans.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

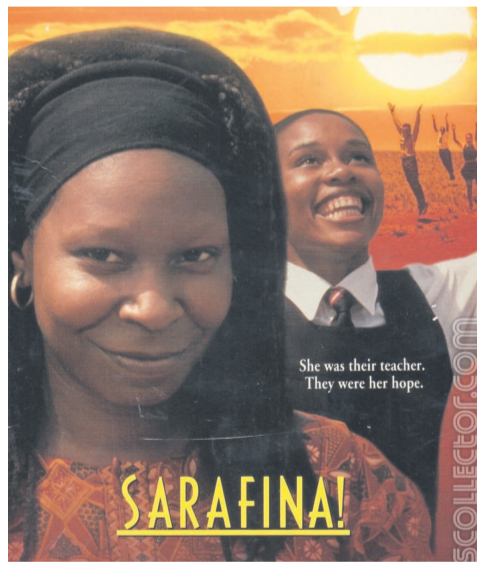
Voir ou revoir

« Sarafina » de Darrell Roodt

Avec une histoire partagée entre colonisation, esclavagisme, conflits armés, pillage, pauvreté..., le continent africain a longtemps été marqué par des faits qui resteront à jamais gravés dans la mémoire de ses fils. En portant à l'écran un pan de la période « apartheid », « Sarafina » se veut à la fois une œuvre archivistique et instructive.

Comédie musicale franco-britannico-américano-sud-africaine réalisée par Darrell Roodt et sortie en 1992, « Sarafina » est un film qui se déroule en Afrique du Sud et qui raconte l'histoire de ce pays, à la veille de la libération de Nelson Mandela. « En 1976, Etat d'urgence en Afrique du Sud. Treize ans de résistance commencent pour les écoliers. 750 tués, 10 000 détenus. Ce film leur est dédié ». C'est sur ces mots que débute le film. Ce long-métrage montre le rôle important qu'ont joué les enfants dans la lutte contre l'apartheid. En effet, dans le film, nous y voyons Sarafina, jeune fille noire rêvant de devenir une star hollywoodienne. Mais dans un Soweto en plein apartheid, les enfants pensent beaucoup plus à venger le peuple brimé. Sa quête de réussite et de liberté va la rapprocher de son professeur, Mary Masembuko, qui lui ouvrira l'esprit sur la situation de son pays en vue d'appréhender l'histoire d'une manière totalement différente et positive. S'ensuit une série d'événements qui la conduisent en prison et qui la poussent à grandir. Avec force et courage, la jeune fille contribuera à la liberté du peuple noir face aux colonisateurs, malgré la frayeur qu'affichaient les Sud-Africains à l'époque.

Le récit est poignant, les témoignages révoltants, au point où on a envie de clamer : « Plus jamais ça ». Sarafina dénonce avec vaillance l'injustice sociale et raciale, tout en mettant en lumière des héros incroyables, voire méconnus de l'apartheid.



Il invite le spectateur à porter le regard sur un sujet sensible, mais avec une bonne dose d'instruction et d'humour sur ce pan de l'histoire. Une manière de raconter un passé douloureux afin que l'avenir en prenne une autre couleur, plus joviale et saine. Ce film, c'est aussi le rêve d'une jeunesse qui ose se défaire des clichés sociaux pour enfin croire en un lendemain radieux. L'un des mérites qu'on octroie également à ce film proche de la réalité c'est la manière dont il met superbement en lumière certaines évidences des années 1980-1990 et la culture sud-africaine. Ce, à travers la danse, la musique, le style vestimentaire, le paysage et les mentalités. Avec un casting stratégiquement réfléchi mettant au-devant de la scène des figures féminines dont le parcours et le talent inspirent le respect comme Leleti Khumalo, Whoopi Goldberg, Miriam Makeba, « Sarafina » a connu une renommée internationale.

Lien pour suivre le film : https://www.youtube.com/watch?v=vFgYt_rUJAc

Merveille Jessica Atipo

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

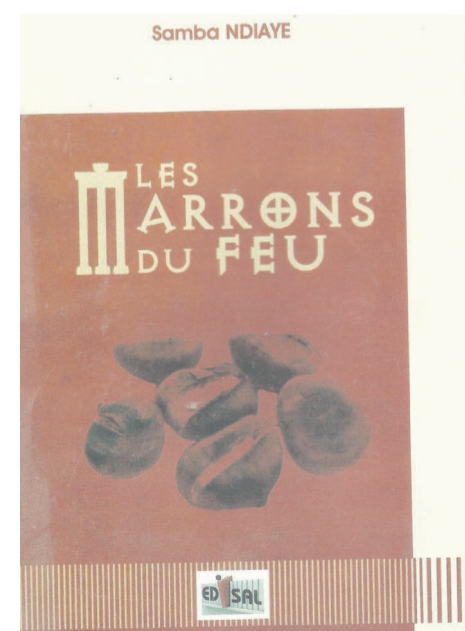
Lire ou relire

« Les marrons du feu » de Samba Ndiaye

Le feu est le symbolisme qu'utilise le poète sénégalais dans son recueil de cent seize pages publié aux éditions Edisal à Dakar. C'est l'expression des passions diverses de la vie.

L'auteur inaugure son périple poétique, avec la complicité indiscrète du lecteur, sur la thématique du « passeur ». Prétexte dont il se sert pour définir le rôle du poète, ce porte-voix des heurs et malheurs de la cité. L'écrivain, dans la peau d'un mondain qui s'identifie aux fresques multicolores de la société qu'il peint, éveille les consciences et invite à la responsabilité. Devant les déboires de la vie, il ne faut pas toujours chercher des boucs émissaires, nous apprend-il (p.19).

Des fléaux comme la destruction de l'environnement, les erreurs judiciaires, le déracinement culturel, la violence des guerres et des actes terroristes sont dénoncés avec habileté par une plume proche du lyrisme de Léopold Sedar Senghor. L'auteur démontre une bonne maîtrise des jeux de sonorité qui donnent une certaine suavité à l'ensemble du texte. Le feu dans cette ambiance n'est qu'un symbole pour décrire les amours et les haines du poète. Les beautés sont naturellement exaltées et les vilénies décriées. Cette dualité est omniprésente d'un poème ou d'une strophe à l'autre. « Il y a des jours chauds/ jours malaise/ jours de thermo haut/ jours fournaise » tout comme « il y a des jours beaux/ jours cadeaux/ jours de foire expos/ jours Rimbaud », écrit



Samba Ndiaye (p.65).

La qualité de cette œuvre réside dans la conciliation du vécu immédiat, des souvenirs lointains et des sentiments typiquement poétiques. La mondanité et la conscience inspirent ici des mélodies de feu, porteuses de flammes inédites qui enchantent et interpellent en même temps. Natif de Saint-Louis au Sénégal, Samba Ndiaye a longtemps roulé sa bosse comme professeur de français et chevalier du micro en Algérie et dans sa patrie. Dans le cadre de l'écriture, il est détenteur du Grand Prix de poésie de la Maison africaine de la poésie internationale.

A.B.

Tollé sur la toile

La reprise officielle des spectacles au Congo s'éternise

Des spectacles qui se tiennent dans des espaces culturels privés, et dernièrement d'un humoriste ivoirien au Palais des congrès, ont suscité une vague d'indignation de la part de certains artistes congolais qui, officiellement privés de spectacles depuis le début de la pandémie de covid-19 en mars 2020, s'interrogent sur le sort de ce secteur.



Une salle de spectacle vide/DR

Le week-end dernier sur les réseaux sociaux, des langues se sont considérablement déliées concernant la reprise des spectacles dans des endroits publics. « Deux poids, deux mesures ? Normalement, si nos amis d'ailleurs peuvent venir prester ici, nous le pouvons aussi. On en a envie, donc les spectacles doivent reprendre ! », s'est insurgé

un Congolais sur Facebook. Cinéastes, musiciens, slameurs, écrivains, chroniqueurs et opérateurs culturels, tous se sont invités à ce débat sur la toile pour discuter si oui ou non les artistes peuvent tenir des spectacles. Cette suspicion plane d'autant plus que le gouvernement, jusqu'à ce jour, ne leur a encore donné aucune suite claire, disant pour le mieux

favorable. En effet, jusqu'à la dernière réunion de la Coordination nationale de gestion de la pandémie de coronavirus qui s'était tenue le 20 janvier, le sort des artistes n'était point connu. A savoir donc que la tenue des spectacles et la fréquentation des lieux de danse sont officiellement toujours interdits au Congo.

Toutefois, on assiste à une

souplesse du côté des espaces culturels privés qui organisent, depuis plus d'une année, quelques activités ici et là comme des conférences-débats, vernissages et expositions, spectacles de chants et danses, spectacles d'humour, projections cinématographiques, etc. Est-ce à dire que les spectacles sont permis ? S'interrogent certains artistes. Ou plutôt les spectacles peuvent avoir lieu en salle, dans le respect des mesures barrières, et non en plein air ? Se questionnent d'autres qui ont du mal à suivre le rythme.

Si aux premières heures de la pandémie les artistes se trouvaient parmi les personnes fortement affectées, il est malheureusement dommage de dire que le scénario continue de se déployer. Avec la fermeture des salles et l'interdiction des spectacles, il leur est quasi impossible de vivre de leur art. « Partout dans le monde, tout reprend petit à petit. Au Congo rien. Les artistes sont obligés de trouver d'autres moyens pour survivre. Bizarrement, le 18 février, Brazzaville reçoit des artistes étrangers. On remarque la présence

de plusieurs autorités de la place », a constaté Berdy Pambou, journaliste congolais.

Aujourd'hui pour les artistes, si l'Etat juge bon l'interdiction des spectacles, il devrait tout de même penser à compenser le poids de cette mesure en vue de soulager tant soit peu leur calvaire. En effet, derrière leur plaidoirie sur les réseaux sociaux, il se dégage surtout l'envie non pas de s'attarder sur l'impact de la pandémie sur le secteur culturel, mais plutôt le souci de penser aux moyens de relance et de développement de cette industrie, longtemps vantée mais souvent oubliée.

« S'il y a possibilité, battez-vous pour trouver des prestations hors du Congo. Ou constituez-vous en collectif pour plaider votre cause auprès du gouvernement. Cette prestation des artistes venus d'ailleurs devrait vous interpeller sur la place de l'artiste congolais au Congo », a posté Sisa Bidimbu, responsable de la plateforme culturelle La Congolaise, à l'endroit des artistes.

Merveille Jessica Atipo

28 février

Journée mondiale sans Facebook

A une époque de la virtualisation du monde sous les odes de la mondialisation, les réseaux sociaux occupent une place de choix dans le tout numérique. Face à l'omniprésence de ces réseaux, quelle signification accorder à une Journée mondiale sans Facebook, et quel impact peut-elle avoir sur les utilisateurs de la plateforme ?

S'il y a quelques années certains présentaient encore des réticences à utiliser les réseaux sociaux, notamment Facebook, aujourd'hui, ces réseaux font partie d'une norme intégrée par la majorité des individus et passent pour atypiques les personnes qui ont choisi de faire sans eux.

On se rappellera que bien avant le début de la pandémie à coronavirus, certains religieux condamnaient encore l'utilisation des réseaux, leur accordant une étiquette de « satanique ».

Aujourd'hui, force est de constater que les dimanches en ligne ressemblent fortement à des dimanches de la vie réelle : cultes en ligne, bénédictions connectées, offrandes en ligne, accueil de nouveaux adeptes en ligne.

Les derniers bastions de résistance sociale de ce monde du tout numérique ont été ainsi conquis, presque en toute facilité.

Pour autant, les effets de cette omniprésence virtuelle, notamment sur les personnalités en construction que sont les enfants et les adolescents, ne sont plus à démontrer : dépression, anxiété, troubles du sommeil, fragilité émotionnelle, isolement, repli sur soi, etc.

La cyberaddiction a ainsi un effet délétère sur la santé mentale des jeunes et sur leur qualité. Les jeunes, population vulnérable, ne sont pas les seuls à faire les frais de l'influence des réseaux sociaux. La société dans son entièreté s'en trouve polarisée. Ne consommant que du contenu qui leur ressemble par le soin des logarithmes, les individus ont pourtant l'impression que « tout le monde » partage leur avis, et si un mal-aimé ne partage pas leur perception, facile, il suffit de le bloquer. Les gens s'enfermant ainsi dans des bulles à la décoration



personnalisée crient au scandale quand d'autres ont des opinions différentes.

L'incitation à la consommation n'a jamais été autant importante que sur les réseaux et les complexes en sont alors renforcés. Face à une maladie si sournoise mais

pourtant tolérée, à défaut de supprimer l'existence des réseaux sociaux, une journée comme la journée mondiale sans Facebook a vocation à sensibiliser aux maux causés par le géant toléré et nourri par chacun d'entre nous, et un appel symbolique à se rappeler

la vie d'avant, une vie simple où les interactions étaient plus humaines, plus vivantes et vitalisantes. Ce 28 février, pensez à ne pas vous connecter... Si vous le pouvez.

Princilia Pérès

Exorciser la paresse nationale

« Unité – Travail – Progrès », telle est la devise de la République du Congo, mais qui ne reflète plus en rien la réalité congolaise. Plus d'un demi-siècle après l'accession du pays à l'indépendance, le constat est amer : le progrès n'est pas au rendez-vous. S'il est facile de se rejeter la faute les uns sur les autres, il serait peut-être temps de s'auto-responsabiliser et de vaincre la paresse nationale.

« Dans les pays des autres, ce n'est pas comme ça », entendra-t-on dire ici et là dans les rues de Brazzaville ou de Pointe-Noire par des personnes que l'on croirait apatrides. Si l'herbe peut paraître plus verte chez les voisins, n'en demeure que l'on doit prendre soin de sa propre maison.

Si l'on peut parler du rêve américain, nous en sommes à expérimenter le cauchemar congolais. Le Congo, un pays au potentiel loué, envié, courtisé mais qui fait montre d'un contraste frappant dans ses villes, ses cités et ses quartiers.

La richesse tant louée reste inexploitée car la jeunesse porte son regard de façon fixe sur la fonction publique comme hypnotisée, subjuguée par cette institution à la beauté fatale.

Pourtant, une fois l'intégra-

tion en poche, les postes sont désertés au profit du confort des bars et des salons, des loisirs et des lieux de consommation. Pour certains, plus assoiffés ou ambitieux, les heures de responsabilité citoyenne sont troquées pour le « petit cop », une petite entreprise qui ne jouit d'aucun encadrement et qui n'a bénéficié d'aucune préparation préalable.

En effet, « étude de marché » « budget prévisionnel » « réseautage » s'affichent comme des termes un peu trop techniques, une vraie perte de temps d'aucuns diront, une perte de temps qui engendre l'essoufflement de la petite entreprise en quelques mois pour « un nouveau cop » émergent sur les mêmes bases pour ne pas dire sur aucune base.

D'autres crieront avidement



au manque de financements, mais tout investisseur averti ne pourrait s'accorder le loisir de financer une entreprise qui n'a pas de tripes, qui n'a pas d'esprit et qui pue que la survie donc sans aucune espérance de vie.

Nombreux décident alors de se réfugier en politique pour s'assurer d'être du bon côté de la barrière. Une politique qui n'a plus de politique que le nom quand il est possible de regarder justement chez

le voisin Rwandais qui, mis à terre en 1994 lors du génocide, n'a pas tardé à se relever de ses cendres et de devenir en moins de deux décennies un modèle parmi les nations non plus seulement continentales mais mondiales.

Pour revenir dans son propre carré de terre, c'est bien sur cette même terre congolaise que la communauté ouest-africaine tire son épingle du jeu par un

modèle de soutien communautaire et une éducation à l'entrepreneuriat qui se veut héréditaire.

Combien de Congolais seraient prêts à passer dix-huit heures de leur journée derrière un comptoir, six jours sur sept ? N'accusons donc pas les sorciers de la famille qui sont apparemment devenus insensibles aux longues heures et journées passées dans les églises réveillées.

Princilia Pérès

Evocation

Le revenant de Ngatali (4)

Lorsque l'adjudant Gwabira retrouva son village qu'il avait quitté quelques jours auparavant, le jour donnait déjà des signes d'essoufflement. Riverain d'une voie asphaltée, Ngatali s'étirait sur trois quartiers inégalement lotis, disséminés sous la verdure. En venant du côté de la sous-préfecture, le village s'ouvrait sur Bwanga, le premier quartier, juché sur une colline en face d'une longue savane. Un bois, de près d'un kilomètre, appelé la bouche de Bouma, donnait accès au quartier Ikinga. Le dernier quartier, Okondo, apparaissait immédiatement au détour d'un champ de palmiers nains à la fin du second quartier. Ngatali hébergeait quelque trois âmes vivant principalement dans les quartiers Okondo et Ikinga.

Les Gwabira habitaient au quartier Ikinga non loin de la voie goudronnée, à l'entrée d'une piste conduisant à un ruisseau. Au moment de l'arrivée de l'adjudant, sa mère et ses deux co-épouses avaient déjà terminé l'observation des neuf jours des pleurs du matin à la mémoire de leur époux, dans la maison laissée par ce dernier. Elles avaient regagné leurs cases respectives.

Dès son arrivée, Dany Gwabira était passé au vif du sujet. Il voulait circonscrire le problème, avoir une idée claire des allégations portées contre la mémoire de son père et quelles étaient les personnes suspectées dans la diffusion de ces rumeurs. Il réunit autour de lui un conseil de famille et informa ses parents sur sa détermination d'en finir définitivement avec la question récurrente des revenants

qui souillait l'honneur de sa famille. Il fut surpris de constater le manque d'intérêt que les siens accordaient à une question qu'il jugeait capitale. Son oncle paternel, Alikissi Tsosso, parut être le plus étonné par sa démarche :

Dany, j'espère que tu n'es pas venu de si loin pour discuter des ragots colportés par des malveillants. Je t'aurai personnellement appelé de toute urgence, toi et le colonel Sondzon, si j'avais estimé que la mémoire de mon frère avait été souillée. Je te comprends, tu as réagi comme il l'avait fait quand les mêmes ragots coururent le village après le décès de ma sœur Imongui.

Tsosso observa brièvement un silence comme s'il mettait ses idées en ordre et fit une digression dont l'adjudant connaissait les termes depuis longtemps : Mwandza-mo-Loa, qui fut le frère de notre grand-mère, avait une fois pour toute donné une réponse indiscutable à tous ceux qui accusaient ses sœurs et frères de se transformer en revenants après la mort. Vous le savez, on vous l'a répété plusieurs fois, quel fut le geste de désespoir de Mwandza-mo-Loa. Après la mort de sa cadette Tshonnom Mwa'ndinga, il avait ouvert le ventre de celle-ci. Après avoir sorti tous les boyaux de ce ventre, il avait exigé que des connaisseurs viennent lui montrer la pièce qui maintenait vivant un corps humain enfoui dans la terre. Mwandza avait brandi haut estomac, intestins et autres viscères du corps humain de sa défunte sœur. Comme aucun savant de la science des boyaux ne se présentait, notre aïeul avait menacé d'ouvrir le

ventre de quiconque oserait encore accuser ses parents d'épouvanter les villages après leur mort. Vous savez, on vous l'a dit, en dépit de l'horreur d'un tel événement, Mwandza-mo-Loa avait parcouru le village avec les boyaux de sa sœur décédée jetés sur ses épaules, suivi de ses parents qui criaient victoire ! Certes, aujourd'hui encore je mesure l'horreur de cette situation inédite dans notre contrée. Mais devant la calomnie immonde qu'on jette en courant et qui nous poursuit depuis des générations, notre ancêtre avait-il d'autres démonstrations plus efficaces ?

Alikissi Tshosso s'interrompit une nouvelle fois, scruta les visages muets plongés dans le récit d'une histoire dans laquelle sa famille était victime d'un tenace stéréotype entretenu depuis des générations. Il se tourna vers l'adjudant Gwabira :

J'imagine que tu as appris des folles rumeurs sur mon défunt frère. Que son fantôme hantait les quartiers de Ngatali, qu'il pourchassait les passants entre les quartiers Bwanga et Ikinga. N'est-ce pas ce qui t'a ramené ici en courant mon cher Dany ? J'ai refusé d'interférer dans cette morbide agitation, c'est pourquoi, je n'ai pas fait sonner la cloche des annonces du soir à l'intention du village. Je reste serene : mon frère est en paix dans sa tombe. Je n'ouvrirai plus d'autres ventres pour démontrer notre innocence dans cette affaire. Par contre, un de ces jours, j'ouvrirai le ventre du vilain qui terrorise le village sur le dos de mon défunt frère. (A suivre)

Ikkia Ondai Akiera

Climat

Une étude alarme sur l'augmentation de température dans les plus grandes villes africaines

Une étude menée par la Crowther Lab de l'Université ETH de Zurich, en Allemagne, révèle qu'une augmentation de la température de 2°C pourrait changer les 520 plus grandes villes du monde. Ainsi, N'Djamena pourrait être aussi chaud que Niamey en 2050, Ouagadougou plus que Bamako, et le temps à Mbuji-Mayi ressemblant à celui d'Abuja.

Les études menées montrent que les latitudes septentrionales connaîtront les changements les plus spectaculaires avec des conditions de températures extrêmes. Dans toute l'Europe, les étés seront en moyenne 3,5°C plus chauds et les hivers plus rigoureux, soit 4,7°C de plus que la moyenne actuelle. Les villes des régions tropicales connaîtront des changements de température moyenne moins importants, mais elles seront confrontées à des événements climatiques plus extrêmes, tels que des pluies abondantes et de graves sécheresses. Plus d'un cinquième des villes étudiées (22 %), dont Manaus, Libreville, Kuala Lumpur, Jakarta, Rangoon et Singapour, connaîtront des conditions climatiques qu'elles n'ont jamais connues auparavant.

Déplacements massifs et migrations

« Pour moi, ce qui est fondamental dans cette étude, c'est que 100 villes proches de l'Équateur connaîtront un climat sans précédent dans l'histoire de l'humanité », a déclaré à la BBC News Mundo James Dyke, maître de conférences à l'Exeter University du Royaume-Uni. « Cela soulève la question de savoir s'il sera possible de vivre dans ces villes. Nous pourrions faire face à un scénario de déplacements massifs et de migrations ». L'étude, publiée dans la revue PLOS One, est la première analyse mondiale de la façon dont



Augmentation des températures d'ici là dans plusieurs villes africaines/DR

le changement climatique peut modifier les conditions dans les grandes villes du monde. Des chercheurs de l'Université de Zurich disent vouloir aider les gens à comprendre les effets du changement climatique en utilisant des « analogues de la ville » qui leur permettent de visualiser leur propre climat futur.

« L'histoire nous a montré à maintes reprises que les données et les faits à eux seuls n'incitent pas les humains à changer leurs croyances ou à agir », a déclaré Jean-François Bastin, auteur principal. Le pro-

fesseur Richard Betts, du Met Office du Royaume-Uni, qui n'a pas participé à l'étude, déclare que la recherche contribue à placer le changement climatique dans le contexte de l'expérience humaine. Plus important encore, elle montre que de nombreux endroits connaîtront des climats entièrement nouveaux, qui sont en dehors de l'expérience humaine actuelle.

Le monde va-t-il vraiment se réchauffer de 2 degrés Celsius ?

Augmentation de 2°C d'ici 2050

compare les températures actuelles à celles enregistrées dans la « période préindustrielle », généralement considérée comme

ajoutant que « les engagements mondiaux actuels ne sont pas suffisants pour empêcher une hausse de température supérieure à 2°C, encore moins à 1,5°C ». Les gouvernements du monde entier se sont engagés à limiter la hausse des températures à 1,5°C d'ici 2050. Mais dans le cadre des plans actuels de lutte contre le réchauffement de la planète, on prévoit que l'augmentation moyenne des températures se situera entre 2,9°C et 3,4°C d'ici à 2100. Les projections faites dans le cadre de cette étude sont fondées sur un avenir où des mesures ont été prises pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Pour nous maintenir en dessous de 1,5°C, l'ONU affirme que les émissions de carbone doivent être réduites de 45 % d'ici à 2030 et atteindre un niveau nul d'ici à 2050. Ses auteurs ont travaillé à partir d'un scénario où les émissions culmineraient en 2040, puis commenceraient à diminuer. Le professeur Gabi Hegerl, de l'Université d'Edimbourg (Ecosse), déclare que l'étude a d'autres limites : « Elle ne capte pas les événements individuels comme les vagues de chaleur sans précédent, les sécheresses et les fortes pluies ou les inondations. » En outre, l'élévation du niveau de la mer aggravera les difficultés rencontrées par nombre de ces villes, ajoute-t-il. Quant à Mike Lockwood, professeur de physique de l'environnement spatial à l'Université de Reading (Grande Bretagne), il a également mis en garde contre les dommages potentiels aux infrastructures.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Les banques face à l'urgence climatique

Avec l'émergence d'une économie axée sur le développement durable et les nouvelles opportunités commerciales qui l'accompagnent, les plus sceptiques ont fini par comprendre la réalité de la situation climatique que nous vivons et l'urgence d'agir pour sauver la planète.

C'est certainement pour cela que dans un élan sans précédent pour l'action climatique et la durabilité, une centaine de grandes banques et les Nations Unies ont lancé il y a deux ans à New York, un programme appelé : « Principes pour un secteur bancaire responsable ».

Les principes pour un secteur bancaire responsable réunissent 130 banques signataires détenant un ensemble d'actifs d'une valeur de 47 000 milliards de dollars, soit un tiers du secteur bancaire mondial. Selon ces principes, les banques s'engagent à aligner stratégiquement leurs activités sur les objectifs de l'Accord de Paris sur le climat et les Objectifs de développement durable, et à renforcer massivement leur contribution à la réalisation de ces deux objec-

tifs. En adhérant aux principes, les banques ont déclaré qu'elles pensaient que seule une société inclusive fondée sur la dignité humaine, l'égalité et l'utilisation durable des ressources naturelles permettrait à leurs clients et leurs marchés de prospérer.

Les principes sont soutenus par un cadre de mise en œuvre solide qui définit clairement les responsabilités et oblige chaque banque à définir, publier et travailler à des objectifs ambitieux. En créant un cadre commun guidant les banques dans la croissance de leurs activités et dans la réduction des risques en soutenant la transformation économique et sociale nécessaire à un avenir durable, les principes ouvrent la voie à la transformation en un secteur bancaire durable. Tout le monde sait que les forêts du Bassin du

Congo sont d'immenses réservoirs de carbone. Les arbres et la végétation absorbent et en stockent des quantités massives. Adopter des économies sobres en carbone et résilientes au changement climatique qui soutiennent les objectifs de l'Accord de Paris nécessite un investissement d'au moins 60 000 milliards de dollars d'ici à 2050.

Même si les mesures prises pour lutter contre les changements climatiques se multiplient, celles-ci ne sont pas encore suffisantes pour atteindre l'objectif des 1,5 °C de l'Accord de Paris. Cependant toutes ces annonces et ces promesses de financements climatiques sont des signes positifs qui donnent un espoir sur une prise de conscience mondiale pour l'action climatique.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Pourquoi et comment se protéger des ondes électromagnétiques

Depuis quelques années on entend de plus en plus parler de l'électrosensibilité, aussi désignée sous le nom de sensibilité électromagnétique. Si cette affection pourtant rare fait aussi parler d'elle, c'est qu'elle blâme en partie le monde truffé de technologie dans lequel nous vivons. Les personnes électrosensibles et electrohypersensibles doivent souvent redoubler d'ingéniosité pour pouvoir mener une vie tranquille.

Un monde ultra connecté

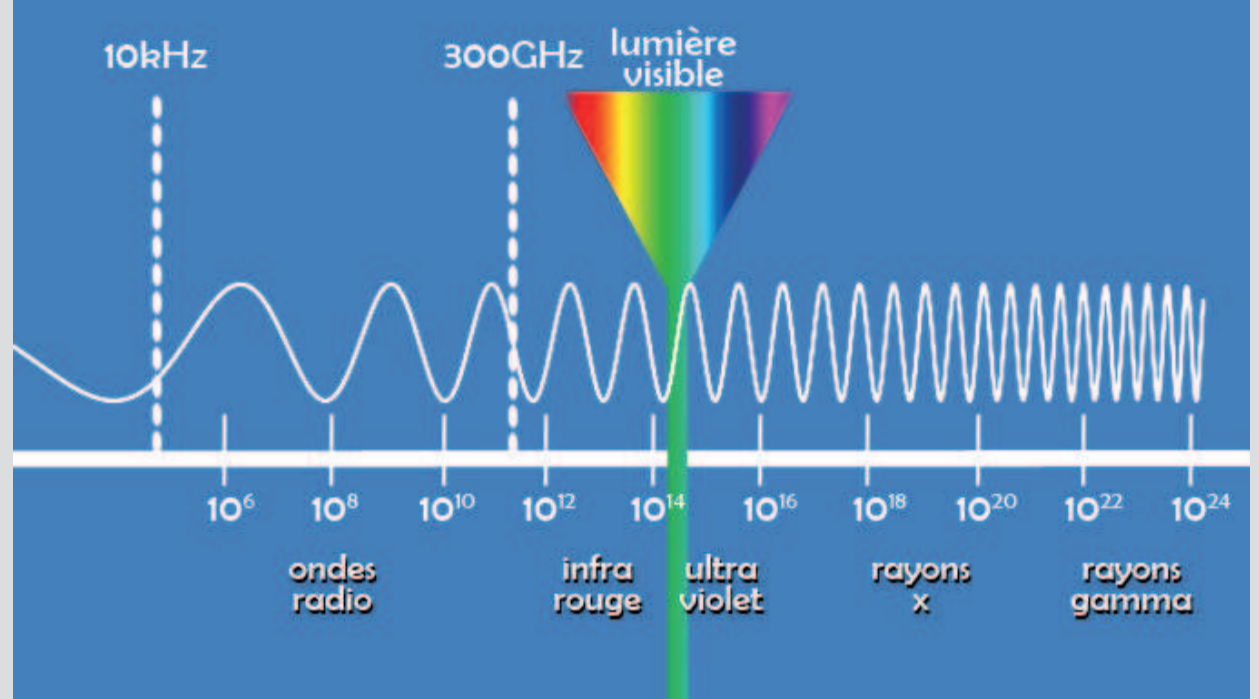
Amoins de vivre totalement coupé du monde, impossible aujourd'hui de se passer de certains objets qui n'existaient pas encore il y a quelques années. Ordinateurs, portables connectés à internet, tablettes, télévisions... ont littéralement envahi notre vie de tous les jours, au point d'en devenir essentiels pour certaines tâches parce que simplement nous vivons dans une société où ces évolutions technologiques se font à un rythme impressionnant, nous laissant à peine le temps de nous rendre compte de l'impact. Aussi bien positifs que négatifs, ces impacts posent problèmes aux personnes electrohypersensibles.

L'électrosensibilité, comment s'en prémunir ?

Cette affection encore mal connue et compliquée à définir peut se révéler par différents signes dont un mal-être généralisé. La perturbation du sommeil, des maux de tête et vertiges, la fatigue chronique... Peuvent en effet traduire cette maladie qui reste encore difficile à identifier et diagnostiquer. Mais des solutions ont été développées pour y remédier. Le cas par exemple du papier peint anti-ondes électromagnétiques, de simple geste comme privilégier le téléphone filaire, éteindre son portable la nuit ou encore regrouper des dispositifs wifi dans un endroit isolé, sont facilement réalisables et permettent de limiter l'impact des ondes dans l'organisme. Certains vêtements spécifiques conçus pour protéger des ondes qui, malgré leur coût assez conséquent peuvent aussi se révéler efficace au quotidien.

Prendre du recul sur la consommation

bien plus compliqué que cela. L'impact des champs électroma-



D'un point de vue préventif, évitez au maximum la présence des écrans chez les enfants, sommeil altéré, tension au niveau du cou... Le corps paie souvent le prix fort du mauvais usage que nous pouvons faire de ces objets. Le principal reste donc de se renseigner afin de mieux les prévenir et les éviter. Malheureusement pour les personnes qui souffrent d'une forme assez sévère d'electrohypersensibilité, le quotidien est

gnétiques est tel que même avec les précautions évoquées, la vie quotidienne est très difficile. Il en reste encore du temps avant de trouver finalement une solution. Différentes études sont en train d'être réalisées pour en savoir un peu plus sur cette pathologie peu évidente et difficile à cerner. Ils devraient en apporter plus d'informations dans les années à venir.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourse universitaire en physique en Turquie 2022

Chaque année, des centaines de bourses en Turquie sont offertes pour les étudiants étrangers comme la Bourse d'études en physique. Elle est offerte par Koç Üniversitesi et ce pour tous les étudiants internationaux.

INFORMATIONS PRINCIPALES

Les données globales sur la bourse.
Les conditions de participation et d'admission.
Comment envoyer une demande de bourse d'études.
Bourse universitaire en physique en Turquie 2022

1. DONNÉES SUR LA BOURSE

Pays : Turquie
Organisme : Koç Üniversitesi
Nom de la bourse : Türkiye Bursları
Année : 2022-2023
Niveau : master, doctorat
Spécialités : physique
Pays cibles : africains, européens, maghrébins, tout le monde.
Groupe cible : pour tous les groupes.
Montant de la bourse : 125 000 TL

2. LES CONDITIONS DE PARTICIPATION ET D'ADMISSION

Les bourses turques (Türkiye Bursları) de l'Université de Koç sont un programme de bourses internationales financé par le gouvernement turc.
Ce programme fournit un soutien financier aux étudiants internationaux dans le cadre de leur programme d'études prévu dans certaines universités turques publiques et fondations.
En effet, le programme de Türkiye Bursları offre un soutien aux étudiants de tous les pays qui souhaitent poursuivre des études de premier cycle, de master ou de doctorat. Il aide également les universitaires et les chercheurs post-doctoraux à collaborer avec des chercheurs turcs.
L'Université de Koç propose des bourses conjointes avec des bourses turques depuis 2019 pour les étudiants internationaux.
Le programme de bourses turques à l'Uni-

versité de Koç propose :
100% de bourses d'études Hébergement en dortoir (selon le soutien mensuel offert par les bourses turques) Allocation mensuelle (selon le soutien mensuel offert par les bourses turques) Vols Autres avantages (Cours de cours de langue turque pendant les études, aide à la demande de visa, activités extra-scolaires d'intégration sociale et culturelle)

3. Comment envoyer une demande pour la bourse d'étude en physique ?

La bourse en Physique vous intéresse ?
En premier lieu, vous devez préparer votre dossier de demande de bourse.
Il ne faut pas oublier que vous devez préparer un meilleur dossier que les autres candidats étudiants pour obtenir cette bourse. Ensuite, vous devez alors suivre ce lien pour pouvoir envoyer votre demande.

Par Concoursn

Course à pied De réels bienfaits !

Une paire de chaussures, un short et un tee-shirt : en plus d'être très facilement accessible, la course à pied - ou le simple jogging pratiqué de façon régulière -, porte de nombreux bienfaits santé. Tour d'horizon de ses principaux bénéfices, étayés par la science.

Dans quelle mesure la course à pied améliore-t-elle la santé ? En 2015, des médecins néerlandais ont compilé les résultats de quarante-neuf études réalisées sur ce sujet. Au total, 2 050 personnes sédentaires, engagées dans des programmes de course à pied, à raison d'une à trois sorties par semaine.

Les résultats apparaissent évocateurs, notamment au niveau des indicateurs cardiovasculaires. Après un an d'entraînement, la course a permis de réduire la masse corporelle des participants, de 3,3kg en moyenne. Le taux de graisse ? De 2,7%.

De la même façon, la fréquence cardiaque au repos a baissé de 6,7 bpm et les triglycérides de 16,9 mg/dl. Ce n'est pas tout : la course à pied a significativement augmenté la consommation maximale d'oxygène,



Un groupe de personnes en pleine course/DR

la VO₂max, de 7,1 ml/min et le cholestérol HDL – le bon de la bande – de 3,3 mg/dl. A noter que les variations les plus significatives ont été retrou-

vées parmi les coureuses et coureurs à la durée d'entraînement la plus longue : environ 15 km par semaine, répartis sur différentes séances.

Espérance de vie, dépression...

Pratiquée de façon régulière, cette activité physique et sportive exercerait aussi un

impact significatif sur la longévité. Des études ont ainsi fait part d'un risque diminué de mortalité prématurée de 25% à 40%, par rapport aux non-coureurs. Et d'un gain d'espérance de vie évalué à environ trois ans.

Autre illustration : un travail conduit en 2020 par des médecins bosniaques confirme les bienfaits psychologiques de la course à pied. A tel point qu'ils l'assimilent à « un outil thérapeutique contre la dépression, l'anxiété, l'hypertension, les changements d'humeur, la faible estime de soi, etc. » Et de conclure : « il n'existe toujours pas de recette ni de dosage pour courir; notamment dans le domaine de la prévention des maladies physiques. Il y a encore beaucoup à rechercher et à découvrir dans ce domaine ». En attendant, chaussons les running !

Destination santé

Naître et grandir Comment utiliser un porte-bébé ?

En écharpe ou dans un porte-bébé, votre petit appréciera de vous sentir tout contre lui. Toutefois, ces dispositifs ne sont pas sans danger. Pour éviter chute et étouffement, restez vigilant.

Grâce au portage, le bébé se sent rassuré, apaisé. Ainsi, le lien d'attachement est renforcé. Echarpe de portage, porte-bébé en bandoulière ou type sac à dos. Les techniques de portage de bébé sont variées. Certaines conviennent mieux aux nourrissons, voire aux nouveau-nés, comme l'écharpe. D'autres, avec port dans le dos, ne sont adaptées qu'à partir d'un an. Dans tous les cas, vous devrez rester vigilant. En effet, « une mauvaise utilisation de ces

leurs, si « le produit est défectueux ou s'il est mal attaché, le nourrisson peut chuter ou glisser et passer par une des ouvertures prévues pour les jambes », explique Santé Canada. Enfin, « si le bébé est mal placé ou trop serré, il peut suffoquer contre le tissu, le corps du porteur ».

Au moment de l'achat, vérifiez que le produit répond bien aux normes de sécurité. Privilégiez les matières légères et respirantes. Vérifiez que le tissu est résistant. Ainsi, il ne se déformera pas à l'usage.

Au moment du portage, afin d'assurer la sécurité de votre petit, suivez ces recommandations à chaque utilisation : vérifiez l'état de votre porte-bébé. Couture défectueuse, sangle déchirée et pièce brisée. Au moindre doute, ne l'utilisez pas. S'il s'attache avec des nœuds, serrez-les bien ; ajustez le porte-bébé de manière à bien soutenir son dos et tenez-le lorsque vous vous penchez, pour éviter toute chute ; assurez-vous de bien voir le visage de bébé à tout moment. Pour ce faire, placez-le en position debout. Vérifiez que son menton n'appuie pas sur sa poitrine et que ses jambes ne sont pas repliées contre son ventre. Ainsi, vous vous assurez qu'il peut respirer convenablement ; lorsque vous installez un porte-bébé, ne fermez pas votre manteau autour de votre enfant. Cela augmente le risque de suffocation; enfin, n'utilisez jamais un porte-bébé lors d'activités qui pourraient mener à une blessure, telles que cuisiner, courir, faire du vélo ou consommer une boisson chaude.

Toutes ces précautions sont particulièrement valables pour les nourrissons de moins de quatre mois. Leurs voies respiratoires étant encore en développement.

D.S.

Nutrition

Manger des légumes est-il vraiment bon contre les maladies cardiovasculaires ?

C'est une étude d'envergure pour le moins surprenante publiée dans la revue Frontiers in nutrition. Selon des chercheurs britanniques, manger des légumes n'aurait aucun impact sur le risque de développer une maladie cardiovasculaire. Ils expliquent même pourquoi on a longtemps pensé le contraire !

La consommation de légumes est associée depuis des décennies à une meilleure santé. Les antioxydants, les fibres, les minéraux et le fait qu'ils présentent une faible densité énergétique et une pauvreté en acides gras, notamment saturés, les aideraient à nous protéger de nombreuses maladies non transmissibles, comme les maladies cardiovasculaires.

Et si nous avions tout faux depuis le début ?

C'est en tout cas ce que prétend une étude des Universités d'Oxford, de Bristol et de Hong Kong. Pour ses auteurs, « que la consommation de légumes puisse réduire le risque de maladies cardiovasculaires peut sembler plausible à première vue, car leurs ingrédients tels que les caroténoïdes et l'alpha-tocophérol (une forme de vitamine E, ndlr) ont des propriétés potentiellement protectrices. Mais les preuves scientifiques sont pour le moment incohérentes ».

Alors pourquoi les résultats positifs obtenus jusque-là seraient-ils erronés ?

Pour répondre à cette question, les scientifiques se sont appuyés sur la UK Biobank, une large étude prospective portant sur la manière dont la génétique et l'environnement contribuent au développement de maladies courantes et potentiellement mortelles. Ils ont ainsi analysé les données de près de 400 000 personnes, dont 4,5% ont développé une maladie cardiovasculaire. Chacun des participants avait renseigné sa consommation quotidienne de légumes, qu'ils soient crus ou cuits.

De nombreux biais ?

Les scientifiques ont tenté d'établir une association entre cette consommation et le risque d'hospitalisation ou de décès par infarctus du myocarde ou encore par accident vasculaire cérébral. Élément non négligeable, ils ont aussi intégré à leur travail des facteurs de confusion comme le statut socio-économique des participants, leurs niveaux d'activité physique...

Résultat : le risque de décéder d'une maladie cardiovasculaire était inférieur de 15 % chez les personnes consommant le plus de légumes par rapport à celles qui en mangeaient le moins. Jusqu'ici, rien d'anormal. Mais en intégrant ces fameux facteurs de confusion, le pouvoir prédictif du risque cardiovasculaire perdait 80% de son efficacité ! Comme l'explique le Dr Qi Feng de l'Université d'Oxford et principal auteur de l'étude, « nous n'avons trouvé aucune preuve d'un effet protecteur de la consommation de légumes sur la survenue de maladies cardiovasculaires. Au lieu de cela, nos analyses montrent que cet effet apparemment protecteur est très probablement expliqué par le biais de facteurs de confusion résiduels, liés aux différences de situation socio-économique et au mode de vie. » Sans doute pour contrer toute polémique, les chercheurs rappellent tout de même qu'une « alimentation équilibrée et le maintien d'un poids de forme restent des éléments importants pour maintenir une bonne santé et réduire le risque de maladies majeures, y compris certains cancers. Il est largement recommandé de manger au moins cinq portions de fruits et de légumes chaque jour ».

D.S.



Un père portant son bébé dans un porte-bébé/DR

produits peut causer des blessures ou une suffocation », rappelle Santé Canada, le ministère canadien de la Santé.

Par exemple, « si le porteur trébuche, l'enfant peut tomber du porte-bébé ». Par ail-

Super league africaine

Le projet de création prend forme

Lors d'une conférence de presse au terme de la 33^e Coupe d'Afrique des nations qui s'est déroulée au Cameroun, le président de la Confédération africaine de football (CAF), Patrice Motsepe, a confirmé la détermination de la structure qu'il dirige de lancer la Super league africaine.

Après avoir échangé avec les présidents de plusieurs clubs du continent, le Sud-Africain a expliqué les modalités d'exécution de la Super league africaine. Cette compétition mettra aux prises vingt-quatre équipes. Selon Patrice Motsepe, elle permettrait non seulement de mettre en valeur les efforts consentis par la CAF depuis plusieurs années, mais aussi de dévoiler les ambitions futures de l'instance panafricaine.

Patrice Motsepe veut que la Super league africaine puisse rivaliser avec les meilleurs tournois du monde, en termes de qualité de football, de moyens, d'infrastructures, de stades, d'arbitres et autres. Pour ce faire, il faut sans nul doute un soutien et un sponsoring conséquent.

Message bien reçu puisque la présidente de l'AS Vita Club, l'un des plus grands clubs de la République démocratique du Congo, Bestine Kazadi, a déclaré: « C'est

une nouvelle ère pour nous, une nouvelle façon de penser et de travailler ensemble. La Super League africaine va nous donner une grande ambition, celle d'ouvrir l'Afrique au monde, et de développer le football africain au niveau mondial ».

Contrairement à la version européenne de la compétition qui peine à faire l'unanimité, les dirigeants du football africain, presque tous, parlent le même langage et attendent impatiemment le lancement de la Super league.

La Fédération internationale de football association (Fifa) a donné aussi son aval et souhaite le meilleur pour l'évolution et la réalisation des bonnes initiatives concernant le football africain. « La Fifa fait partie de l'Afrique, il est donc évident que le président et l'administration de la Fifa soient présents pour donner notre soutien, notre appui

à ce projet de Super league africaine. On est là pour soutenir le développement des clubs en Afrique », avait signifié le président de la Fifa, Gianni Infantino. A en croire les estimations de la CAF, la Super league sera lancée en septembre 2023 et regroupera vingt-quatre équipes en trois zones de huit équipes chacune. Les matches se dérouleront en aller-retour. Ainsi, il y aura la zone d'Afrique du nord, d'Afrique de l'ouest et de l'Afrique centrale puis d'Afrique du sud et de l'Afrique de l'est. Chaque équipe disputera quatorze matches et les cinq premiers de chaque groupe ainsi que le meilleur 6^e des trois groupes seront qualifiés pour les huitièmes de finale qui seront constitués de seize clubs ainsi de suite.

Le nouveau venu avalera-t-il les anciens ?

Selon le site Filgoal, La Ligue des champions d'Afrique et la Coupe de la Confédération seront annulées et remplacées par la Super league et un autre tournoi intitulé la Coupe des champions d'Afrique.

La même source ajoute que Patrice Motsepe a déjà commencé à négocier les droits de sponsoring de la Super league. L'objectif est de maximiser les profits et d'atteindre des récompenses financières de plus de vingt millions de dollars.

Les deux compétitions interclubs africains seraient, à cet effet, remplacées par la Super league et la Coupe d'Afrique des champions. Si les détails de cette dernière compétition n'ont pas encore été communiqués, l'instance footballistique entend lancer la Super league à compter de septembre 2023.

Notons que les vingt-quatre équipes seront choisies sur la base de leurs résultats africains durant les cinq dernières années. La Super league CAF sera ainsi constituée des vingt-quatre meilleurs clubs africains du moment. Une discrimination ? En tout cas, plusieurs voix se lèvent sur les conditions de sélection. L'Afrique centrale sera sûrement le grand perdant puisque ses représentants ne font pas trop de bonnes prestations lors des compétitions interclubs de la CAF.

Top 24 des meilleurs clubs du continent (CAF, février 2022)

- 1) Al Ahly (Egypte)
- 2) El Zamalek (Egypte)
- 3) Mamelodi Sundowns FC (Afrique du Sud)
- 4) TP Mazembe (RDC)
- 5) Esperance de Tunis (Tunisie)
- 6) Wydad Casablanca (Maroc)
- 7) Vita Club (RDC)
- 8) CR Belouizdad (Algérie)
- 9) Al Hilal Omdurman (Soudan)
- 10) Raja Casablanca Athletic (Maroc)
- 11) Primeiro de Agosto (Angola)
- 12) Etoile du Sahel (Tunisie)
- 13) Dynamos (Zimbabwe)
- 14) Al-Merreikh (Soudan)
- 15) CS Sfaxien (Tunisie)
- 16) Stade Malien Bamako (Mali)
- 17) ES Sétif (Algérie)
- 18) Pyramids FC (Egypte)
- 19) Coton Sport (Cameroun)
- 20) Djoliba AC (Mali)
- 21) Orlando Pirates (Afrique du Sud)
- 22) ASEC Mimosas (Côte d'Ivoire)
- 23) Atletico Petro Luanda (Angola)
- 24) Horoya (Guinée)

Rude Ngoma

Soutien des œuvres sociales

Chaker Alhadur récolte plus de 4000 euro

Le célèbre défenseur des Comores, Chaker Alhadur, avait mis son maillot de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) 2021 aux enchères aux fins de venir en aide aux associations qui militent dans l'action sociale. La vente qui a été clôturée le 22 février dernier à 22h a donné la somme de 4130 euro pour le maillot de gardien qu'il a porté avec les Comores face au Cameroun (1-2).



Chaker Alhadur présente son maillot/DR

Selon plusieurs sources, l'argent sera redistribué à quatre associations pour soutenir les œuvres sociales dans son pays, les Comores. Désormais célèbre pour ses exploits à la CAN au Cameroun, Chaker Alhadur avait décidé de vendre aux enchères son maillot de gardien circonstanciel des Comores pour soutenir des œuvres sociales.

« J'ai eu la chance de vivre un moment exceptionnel et c'était important pour moi que cette expérience puisse profiter à des causes qui me tiennent à cœur. C'est pourquoi je mets mon maillot de gardien des Comores « scotché au dos » porté lors de la huitième de finale face au Cameroun aux enchères », a-t-il signifié sur son compte Twitter. Le défenseur de l'AC Ajaccio, Chaker Alhadur, était sûrement au cœur de l'une des plus belles histoires de la CAN 2022. Privée de ses gardiens, l'équipe nationale des Comores, révélation de cette édition, avait ainsi titularisé un défenseur dans ses buts pour affronter le match de 8^e de finale de la compétition. Ce maillot, floqué à la va-vite avec le numéro 3 sur le 16 (attribué à un gardien) est devenu célèbre. De retour dans son club, l'AC Ajaccio (L2), Chaker Alhadur a décidé de mettre sa tenue aux enchères.

R.Ng.

Coupe d'Afrique U-16

L'âge des joueurs de la RDC fait polémique

Au terme de la finale, le 21 février, de la Coupe d'Afrique des nations des champions scolaires, remportée par la République démocratique du Congo (RDC) face au Sénégal, 3-1, les internautes s'interrogent sur l'âge des joueurs congolais.

Les images illustrant le sacre du pays hôte de la compétition, la RDC, continuent de faire jaser plusieurs sites dédiés au football africain à cause du gros écart non seulement d'âge mais aussi de gabarit qui sépare les joueurs congolais et sénégalais.

« Scandaleux ! Les joueurs congolais n'avaient pas du tout l'air des jeunes de 16 ans. On pouvait clairement voir la différence physique entre les deux équipes avant le coup d'envoi. Le capitaine congolais avait clairement l'air d'un vieux de 26 ans. C'est tellement dommage tout ça. Le plus triste c'est de voir ces jeunes innocents sénégalais qui ont l'air totalement désespéré. C'est honteux pour le football africain », a déploré un internaute.

Des internautes ont été surpris en découvrant les visages de l'équipe victorieuse, celle de la RDC. Certains s'indignent même du fait que la Fédération internationale



Les deux finalistes/DR

de football association et la Confédération africaine de football ont validé ce match. D'autres se demandent si les Sénégalais ont un problème de santé.

En tout cas, après les nombreuses accusations de pé-

dophilie, notamment dans le foot gabonais, et les récents déboires lors de la Coupe d'Afrique des nations, le football africain s'est fait récemment remarquer pour une autre raison.

R.Ng.

Plaisirs de la table

Cinq étoiles pour la chikwangue

En se référant à la fréquence de l'alimentation pendant une semaine pour un Congolais, l'on peut affirmer qu'on ne se passe pas du manioc. Il n'est donc pas étonnant que l'un des aliments dérivés de ce produit, la chikwangue ou kwánga, soit un incontesté du système alimentaire congolais.

Le pain de manioc, communément appelé chikwangue ou kwánga en lingala, est la star des accompagnements de mets dans les deux Congo. A Brazzaville comme à Kinshasa, il se mange presque à toutes les sauces. Emballé dans des feuilles de marantacées, on le prépare habituellement en pain d'environ 750 grammes. Sur les étals des marchés et dans les quartiers de Brazzaville, il est vendu à partir de 50 FCFA.

Généralement coupé en tranches rondes avant d'être servi dans les assiettes, la chikwangue la plus consommée à Brazzaville est le « nguri-yaka », gros de 5 à 9 kg, habituellement produit dans les milieux ruraux du Sud et du centre du pays. L'autre forme est le « moungwélé » plus prisé dans des régions rurales du nord du pays, mais largement utilisé dans la plupart des grands centres urbains.

La transformation du manioc en bâton est une tâche ardue qui nécessite une main d'œuvre entièrement dédiée.

Le tout part avec de bons et sains tubercules, qu'il faudra récolter parfois en une ou deux jours. Ensuite, il faut enlever la peau des tubercules récoltés et cela peut prendre aussi un à deux jours, selon la quantité de manioc que l'on veut avoir. Après, il faut tremper les tubercules dans des tonneaux d'eau et les laisser rouir pendant plus d'une semaine, ensuite les sortir et les laver correctement tout en les débarrassant de certaines fibres inutiles.

Puis vient la transformation de ces tubercules en pâte de manioc en les malaxant avec des pétrins spéciaux. La pâte ainsi obtenue doit aller au feu pour être transformée toute chaude après un nouveau malaxage. Et ce n'est qu'après ce malaxage qu'on arrive à la formation des pains de manioc, qui sont ensuite placés dans des grandes marmites pour la cuisson finale. L'atout majeur de la chikwangue est de pouvoir être conservée plusieurs jours après sa préparation.

Cette brève présentation n'est pas exhaustive, il existe plu-



sieurs variantes de chikwague à travers le Congo et dans certains pays d'Afrique, à l'instar du « bobolo » au Cameroun, de « l'agnizock » au

Gabon ou de « boule gozo » en Centrafrique. Les noms vernaculaires varient selon les régions où l'on retrouve ces différents pains de ma-

nioc. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Les feuilles de manioc aux haricots (Ntsaka madesu)

INGRÉDIENTS

Une botte de feuilles de manioc ou un sachet de 500g de feuilles de manioc moulues 500g de haricot blanc- Un bouquet de ciboulette Deux oignons Un piment vert (facultatif) Deux poivrons verts 225g d'huile de palme ou d'arachide Quatre gousses d'ail Un cube magie (facultatif) Sel

PRÉPARATION

- Plonger les haricots la veille avant de les faire bouillir avec une pincée de sel jusqu'à ce qu'ils soient tendres.
- Pendant ce temps, apprêter les feuilles de manioc (moudre ou piler) avec quelques tiges de ciboulettes, un oignon, un poivron vert, un piment vert et deux gousses d'ail
- Une fois les haricots bouillis, jeter l'eau qui a servi à les bouillir.
- Dans une casserole, placer les haricots bouillis et y ajouter les feuilles de manioc préalablement moulues ou pilées. Y ajouter aussi de l'eau (deux verres ou plus) et du sel
- Laisser cuire jusqu'à ébullition pendant environ une heure
- Dans une poêle verser l'huile de palme ou d'arachide, laisser chauffer pendant deux minutes, y ajouter l'oignon restant, le poivron, les tiges de ciboulettes ciselées et les deux gousses d'ail restantes puis laisser cuire plus ou moins cinq minutes.
- Verser la préparation dans la marmite et remettre à cuire à nouveau pendant une heure ou plus jusqu'à la cuisson des feuilles du manioc, qui tendront du vert gazon au vert kaki une fois cuites. Ajouter le cube magie quelques minutes avant la fin de la cuisson pour relever le goût. Il ne vous reste plus qu'à dresser la table.

ASTUCE

Ce plat se mange avec du poisson, de la viande ou du poulet, accompagné de la chikwague, du riz ou du pain.
Bon appétit !



S.A.

SOLUTION :

Le mot-mystère est : **PONCHO**

T	G	P	B	A	V						
A	R	T	I	F	I	C	I	E	L	L	E
A	R	N	A	Q	U	E	T	Y	R		
A	N	E	S	U	I	N	T	E	R		
S	U	C	C	E	S	A	R	E	C		
S	P	I	R	I	T	I	S	M	E	A	
E	L	A	N	N	U	A	G	E	S		
O	R	P	E	N	E	T	R	O	N	S	
C	O	U	O	N	I	A	U				
R	E	P	L	A	N	T	E	N	T	R	
T	E	L	S	P	O	S	E				
C	R	I	G	E	R	A	N	T	E		
I	M	P	U	N	I	T	E	M	A		
E	T	A	L	E	S	E	R	R	E	R	
E	L	U	S	R	E	F	E	R	E		

S	A	N	S	O	V	A	L	E
P	I	A	M	I	E	A	U	
O	R	A	L	S	A	R	D	E
R	V	E	N	E	R	E	S	
E	P	I	S	A	I	V		
N	O	O	U	A	T	E	S	
P	E	N	D	U	A	R	E	
R	U	U	R	N	E	S	C	
O	S	M	O	S	E	S	U	
I	A	S	V	I	E	N	T	
E	R	G	P	E	T	E	O	
A	I	G	U	O	N	U		
O	B	E	I	M	U	G	I	R

6	5	9	1	2	8	3	4	7
1	7	3	9	5	4	2	8	6
5	3	2	7	4	1	6	9	8
9	1	8	5	6	2	7	3	4
4	6	7	8	9	3	5	2	1
7	4	5	3	8	6	9	1	2
2	9	6	4	1	5	8	7	3
3	8	1	2	7	9	4	6	5

9	1	3	8	2	7	6	4	5
8	5	2	4	6	1	7	3	9
2	7	4	6	9	5	3	1	8
5	3	1	7	4	8	9	6	2
6	8	9	3	1	2	4	5	7
3	2	7	9	5	6	1	8	4
1	6	8	2	7	4	5	9	3
4	9	5	1	8	3	2	7	6

MOTS CASÉS 10X13 • N°322

2 LETTRES

BU-DO-EU-FI-RA-RE-UN

3 LETTRES

ALU-FEU-LED-LIA-RAT-RUA

4 LETTRES

AXEE - BETE - CAFE - CHAT - CRAC - CURE - DRAP - ERRE - HOUX - IMAM - IMBU - NIEE - PEAU - RUES - RUSE - SUER - SUIE

5 LETTRES

APTES - BEDON - CEDRE - EBENE - EMPAN - ETIRE - EUSSE - EXCES - NABAB - NAIVE - OBESE - OBIER - OFFRE - REBUT - SAINE

6 LETTRES

CELERI - CENDRE - ENERVE - EXECRE

FLÉCHÉS 12x15 • N°2110 • © FORTISSIMOTS 2021

VOTANT POUR EXPLOSION	SUD DU PORTUGAL TRANCHANT	CONSEILLER-LENE PETIT MATIN	VIELLE EPEE	0 OU 1 DERNIER ACTE	HOMOGENE EMBELLIE
DANSE IRLANDAISE ITALIEN DU SUD	REINE DES POMMES ARBRE A PAPIER	TRITURE AFFRIMERAS	ISSU BOHEMIENS	POISSON	
CAPITALE DE L'UKRAINE	APLATS DISPARU	PRENOM MASCULIN	SOUS LE TENDR		
COUP DE CHAUD APPENDICE	REPEREE MOT D'ENFANT	PAREIL			
JEUNE FEMME VILLE DES J.O. 1996	RELATIVE A UN ORGANISME BRAISES	EXPLOSIIF SURVEILLAI	RIEN DE RIEN		
HABITANTS DE NOUVELLE-GUINEE	CHANGEA D'AIR	N'90 EN FRANCE UNITES RESISTANTES	ESPION EN JUPONS EUROPE ABREGEE	BOISSON ROUGE	
VOSINE DU KENYA FLEUR QUI PUE	SANE MAMELLE	ORDRE DE MARCHÉ ARTICLE	TEXTILE		
EXÉCUTENT	DÉMENTIT				

MOTS MELES • © FORTISSIMOTS 2021

A	T	L	A	S	C	P	N	N	E	U	T	R	E	E
P	U	P	P	A	N	O	P	L	I	E	L	U	E	V
A	L	D	M	H	I	U	R	M	D	N	I	O	G	I
T	A	A	E	S	G	R	L	A	X	I	S	T	E	C
H	H	N	S	I	E	P	F	O	N	M	R	A	O	N
I	C	I	L	E	P	R	M	R	T	R	E	L	L	E
E	C	A	A	G	A	E	U	I	P	E	P	G	I	G
S	T	B	B	F	U	L	R	T	E	H	R	I	E	S
U	E	R	O	B	C	U	A	T	C	I	A	E	R	O
C	D	U	L	N	U	O	A	D	N	A	P	R	E	N
O	A	E	G	G	M	P	T	G	O	P	F	E	N	I
L	M	S	E	T	I	M	O	C	C	E	R	G	C	M
B	O	A	I	N	A	H	U	R	I	F	U	E	O	
N	N	C	E	N	T	R	I	F	U	G	E	R	N	D
T	G	U	I	D	O	N	E	D	N	A	L	G	S	E

AHURI-AMPOULE-APATHIE-ATLAS-BLOCUS
CASINO-CENTRIFUGE-CHALUT-COMITE-CONCEPT
CORAN-CUMIN-DOMINOS-ENCENS-FACTURE

FARFADET-FEODAL-GEANT-GEISHA-GENCIVE
GEOLIER-GLANDE-GLOBAL-GRINGO-GRUGER
GUIDON-HAMAC-HERMINE-LAXISTE-MAORI

MEUBLE-NEUTRE-NOMADE-OTALGIE-PANDA
PANOPLIE-PERSIL-POURPRE-PRUNE-PUGILAT
SCISSION-TREPIED-URBAIN-VEULE

• SUDOKU • GRILLE N°574 • DIFFICILE •

			1			4		
7	9						3	
		1			3		5	
	6	5	2	9			7	
8								9
	1			6	8	3	2	
	4		8			2		
	8						1	7
		9			1			

• SUDOKU • GRILLE N°564 • FACILE •

				9	5			
			3	8		7		
6	4	1				8		
5			1	4		7		
	2						1	
	7		5	8				3
		6				9	4	2
		9		7	3			
		2	9					

L'art et la manière

Respect oblige

Selon Natacha Aminata, libre penseuse, « Le piédestal d'une nation repose sur son éducation civique et morale », sur le respect dont elle fait montre en général...

Il est des mots comme « Respect », « Discipline » ou « Effort » qui portent une connotation négative parce qu'ils supposent une certaine souffrance, un certain déplaisir. Pourtant, leur importance reste capitale dans le rapport à soi qu'aux autres et pour de plus grandes édifications comme celle d'une nation.

En effet, le respect se montre avant tout comme une nécessité : nécessité pour avancer, pour rendre fluides les interactions sociales et pour être dans la productivité.

Si les règles, les lois et les codes régissent la vie en commun, seule leur observance apporte l'harmonie recherchée. Charité bien ordonnée commençant par soi-même, les bases que l'on doit avoir acquises depuis tout-petits sont les mêmes qui nous conduiront toute la vie : respect de sa santé, bonne hygiène de vie, respect de son apparence, langage et attitude vertueux.

La capacité à la socialisation une fois acquise, l'on veille alors au respect de l'autre, de son espace personnel. On reconnaît ce

qui est à soi et respecte ce qui est à autrui. Naturellement vient le respect des institutions, de la chose commune puis relativement aux circonstances : respect des engagements, de la parole donnée, des principes et des objectifs personnels ou partagés avec les autres.

Pour peu, à l'échelle des nations, certains pays se distinguent des autres sur la base du respect aux multiples facettes énoncées et non-exhaustives.

Princilia Pérès

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

Vous saurez mettre vos forces et atouts en avant. Vous serez convaincant et habile pour dénouer des situations. En couple, la tendresse et la complicité sont au rendez-vous. Vous pourrez compter sur votre partenaire.

Lion
(23 juillet-23 août)

Votre pouvoir de séduction sera tel que rien ni personne ne vous résistera. L'amour est dans l'air, votre romantisme sera particulièrement exacerbé. Vos ambitions se concrétisent, vous avancez dans bien des domaines.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous pourrez diluer vos réflexions avec un peu d'insouciance et ainsi lâcher prise sur un certain nombre de choses. Cette distance vous fera le plus grand bien et vous aidera à gravir les marches de la réussite.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Votre curiosité vous pousse à ouvrir des portes que vous n'auriez jamais envisagées. Votre futur proche et vos actions prennent une autre direction, vous accueillerez le changement avec un grand bonheur.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Quelques pépins financiers à l'horizon. Vous ne vous braquez pas pour autant et serez habile pour déjouer des situations critiques. Vous saurez vous protéger des agressions extérieures sans vous démonter.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous serez d'humeur séductrice et envisagez vos amours avec beaucoup de légèreté. Seul ou en couple, la passion est au rendez-vous. Des moments enflammés habiteront votre ciel amoureux.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

A l'aise dans n'importe quelle situation, vous voyez les choses en grand et ralliez votre entourage à votre cause. Vous êtes plus fort à plusieurs, l'esprit d'équipe triomphera cette semaine. De beaux projets se mettent en route.

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Il y a des tensions dans l'air. Vous serez mal à l'aise dans une situation mais saurez maîtriser les choses en puisant dans votre expérience. La sagesse sera votre plus grande alliée, vous saurez vous y référer pour prendre des décisions.

Poisson
(19 février-20 mars)

Vous allez au bout de vos idées et saurez les concrétiser. Toutefois, il pourrait y avoir quelques conflits avec votre entourage, votre sensibilité sera mise à l'épreuve. Les situations se démêleront vite et consolideront d'autres choses, vous devrez prendre le taureau par les cornes.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

Il y a quelques remises en question dans l'air. Cette semaine, les choses sont loin d'être acquises et vous le vérifierez au quotidien. Ceci vous pousse à consolider vos idées avant de les porter à d'autres personnes.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Votre originalité et votre sens de la réflexion vous conduisent vers bien des découvertes. Vous serez prêt à tourner une page et à vous engager dans de nouvelles aventures. La chance vous sourit, profitez-en pour être audacieux.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vous êtes idéaliste et optimiste, ce sont là deux grandes qualités qui accompagneront vos projets et vous donneront l'énergie nécessaire pour les concrétiser. La famille vous entoure, vous pourrez compter sur vos proches.

PHARMACIES DE GARDE

DIMANCHE
27 février

Voici, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (Ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinky
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (Ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAI

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled